

**BULLETIN MENSUEL**

de

**l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing***Fondée le 20 Juin 1913*

Administration et Correspondance : 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, MORET-SUR-LOING (Seine-&amp;-Marne)

Chèques postaux : Paris 569,34

Abonnement annuel (avec le *Bulletin* trimestriel) : 15 fr. ; pour les Membres de l'Association : 10 fr.

842 Membres

**EXCURSION DU DIMANCHE 11 AOUT 1935****à Lisleidon, près Villemandeur (Loiret)***Excursion botanique, mycologique et archéologique*

sous la direction de M. Edouard SOUDAN

Départ de Paris, 6 h.28; de Moret, 7 h. 44; de Nemours, 8 h. 11; de Souppes, 8 h. 25. Arrivée à Montargis, 8 h. 53.

Départ de Gien, 8 h. 16. — Arrivée à Montargis, 8 h. 43.

Se rendre au siège des Services Auto-car P. Charlès, 79, avenue Georges-Pallain (200 m. de la gare). — Prendre l'auto-car départ : 9 h. 45. — Arrivée à Villemandeur à 10 heures.

*Nota.* — L'Auto-car P. Charlès, assurant le service Paris-Sully-sur-Loire, part de Paris-Bastille à 7 h. 10, passe à Fontainebleau à 8 h. 50, à Nemours à 9 h. 10, à Souppes à 9 h. 20 et part de Montargis à 9 h. 45 pour arriver à Villemandeur à 10 h.

Le rendez-vous est fixé à 10 h. 10 à Villemandeur devant le café-restaurant de l'Union, tenu par notre collègue François MILLON.

**ITINÉRAIRE :** Le chemin à suivre est l'ancienne route de Montargis à Lorris et à la Loire que l'on quitte à 1.500 m. du point de départ pour prendre à gauche, avant d'arriver aux trois Ponts du Solin, le chemin vicinal des Poneys à Vimory. On visitera le château de Lisleidon, cette construction assez ancienne présente au milieu de son île un bel ensemble; après avoir appartenu successivement à divers Seigneurs et Châtelains, elle est devenue la propriété d'Adolphe COCHERY; aujourd'hui, le propriétaire est M. le D<sup>r</sup> KOLICHT, que nous remercions ici de l'autorisation qu'il a bien voulu nous donner de visiter son domaine.

Les Naturalistes, revenant sur leurs pas, arriveront bientôt au « Floricetum officinale Soudani » où le propriétaire présentera sa culture des plantes médicinales et à essences. Près du puits dont on a beaucoup parlé, un léger et frais apéritif sera offert aux Collègues, à l'attention desquels il sera, en même temps, soumis deux outils néolithiques : une belle hache en silex et un polissoir portatif en grès lustré, objets découverts en ce lieu à l'état erratique. On examinera aussi une statue en roche granitique venue du Morvan et érigée là depuis peu. Ce pesant monument daterait du IV<sup>e</sup> siècle et semble représenter une déesse du paganisme.

Le déjeuner aura lieu vers 12 h. 30 au café de l'Union, à Villemandeur, où l'on trouvera un repas soigné (Prix 15 francs, vin et café compris). Dans l'intérêt général, les collègues qui ont l'intention de déjeuner sont instamment priés de prévenir par lettre soit M. E. SOUDAN, 1, rue du Bon-Guillaume, à Montargis, soit M. MILLON, chez lequel se trouve la cabine téléphonique, Villemandeur (Loiret), pour le *Mercredi 7 Août*, au plus tard. Une table sera réservée aux collègues apportant leurs provisions solides.

Séance après le déjeuner et continuation de l'excursion du côté du Bois du domaine de Villoseau, très riche par temps de pluie, en variétés de cryptogames.

Retour gare de Montargis. — Direction de Paris : 19 h. 03.  
Direction de Gien : 19 h. 55.

Retour par l'auto-car Charlès. Départ Villemandeur : 18 h.

### **Note sur Lisledon**

Château construit dans une île de la rivière du Solin. Ce nom serait un hybride latino-celtique « Insula Duni », l'île de la forteresse. Cependant les formes Luiledon, Luizledon, 1350 environ (Pouillés de la province de Sens, p. 56) semblent infirmer cette étymologie, pour le premier terme du moins.

J. SOYER, Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux... (*Bull. Soc. arch. Orl.*, [1932], p. 119.

Il y eut une maladrerie à Lisledon. Par là aurait aussi passé le chemin du Sel, allant de Montargis vers Lombreuil, Lorris, la Loire. « Beau chasteau nouvellement basty par M. Henry DE BIRAT, Escuyer, sieur DE LACHISSE, premier vallet de garde robbe

du Roy. Ce chateau est tout environné de fossés pleins d'eau » (dom MORIN, I, p. 101).

Devenu propriété d'Adolphe COCHERY, puis de Georges COCHERY. Restauré et modifié par eux, appartient aujourd'hui à M. le D<sup>r</sup> KOLICHT.

---

### Séance du dimanche 23 juin 1935, à Montargis (Loiret)

Présidence de M. Roger GAUTHIER, Président

*Admission* des Membres présentés à la séance précédente.

M. J. HERVÉ-BAZIN s'est fait inscrire en qualité de Membre donateur.

*Présentations.* — M. Jean DELEUME, instituteur, 36, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. L. WEIL; commissaires-rapporteurs: MM. L. BOUCHER et A. CAILLOUX.

M. Roger GREVOT, pâtissier, 42, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. G. PANIER; commissaires-rapporteurs: MM. M. CHAUMETTE et A. JOMBERT.

M. Henri JAMBOIS, maison forestière de Gros-Bois, par Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. L. WEIL; commissaires-rapporteurs: MM. J. DAGUE et J. LOISEAU.

M. Michel OLIVER, 14, rue Dorée, Montargis (Loiret), présenté par M. E. SOUDAN; commissaires-rapporteurs: MM. J. DUVERGÉ et R. STEINMETZ. — *Préhistoire.*

M. Etienne PERRET, propriétaire de l'Hôtel de Lyon, 74, faubourg de Lyon, Montargis (Loiret), présenté par M. E. SOUDAN; commissaires-rapporteurs: MM. A. CHEVILLON et J. DUVERGÉ. — *Mycologie.*

M. Eugène PINGUET, 10, rue de la Cure, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. A. CAILLOUX; commissaires-rapporteurs: MM. G. PANIER et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M. Pierre RUCHETON, 97, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER; commissaires-rapporteurs: MM. R. RUCHETON et L. WEIL.

M. Yves SERRUAU, receveur de l'Enregistrement, Châtillon-Coligny (Loiret), présenté par M. R. GAUTHIER; commissaires-rapporteurs: MM. R. MARCHENOIR et G. VALLÉE.

M. Alexandre STROUMILLO, 16, avenue Dode-de-la-Brunerie, Paris-16<sup>e</sup>, présenté par M. G. COLAS; commissaires-rapporteurs: MM. le P<sup>r</sup> R. JEANNEL et A. VAYSSIÈRE. — *Entomologie appliquée*.

**Exonérations.** — Nos nouveaux collègues, MM. Ch. LECOMTE et Marcel MARTIN se sont fait inscrire en qualité de Membre à vie.

**Nécrologie.** — Le Président a le très vif regret d'annoncer le décès du D<sup>r</sup> Gustave BÉCUE, de Nevers, membre de l'Association depuis 1924. Le D<sup>r</sup> Gustave BÉCUE était le père de nos collègues les D<sup>rs</sup> Pierre BÉCUE et Joseph BÉCUE; le Conseil d'administration adresse à nos collègues éprouvés l'expression de ses bien vives condoléances.

**Changements d'adresse.** — M. Robert CHIOT, imprimeur, Joigny (Yonne).

M. Gabriel MERLE, Michery (Yonne).

M. Th. RIMANAS, 28, rue Périer, Montargis (Loiret).

---

### Séance du dimanche 7 juillet 1935 à Châteaurenard (Loiret)

Présidence de M. L. WEIL, Vice-Président

**Admission** des Membres présentés à la séance précédente

Admission de M<sup>me</sup> H. MONOURY, professeur au Collège, 30, rue Périer, Montargis (Loiret). — (Réadmission).

**Présentations.** — M. Gilbert FOURNIER, 69, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER; commissaires-rapporteurs: MM. Marcel DALLIER et Maurice MORINET.

M. Auguste GIRARD, cycles et autos, 9, rue Jean-Jaurès, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. A. CAILLOUX; commissaires-rapporteurs: MM. G. PANIER et E. PINGUET.

M<sup>me</sup> Huguette STEINMETZ, 30, rue Périer, Montargis (Loiret), présentée par M. Roland STEINMETZ; commissaires-rapporteurs: MM. le D<sup>r</sup> M. ROYER et E. SOUDAN. — *Mycologie*.

**Radiations.** — MM. A. DOUHIN, R. GRUNY et M<sup>me</sup> PACOT sont radiés pour non-paiement de la cotisation.

---

## Le puits artésien des Salles (commune de Montbouy, Loiret)

par P. BOUËX

L'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing a visité le 14 avril 1935 un des rares puits artésiens de grande profondeur du Gâtinais. Ces puits sont fort intéressants en ce qu'ils s'alimentent tous, comme d'ailleurs ceux de la région parisienne, à une même nappe aquifère située dans les sables albiens (ou du Gault) qui affleurent en Puisaye et en Argonne, et est captive entre deux bancs argileux.

Mentionnons les : tout d'abord le plus ancien, celui de Grenelle foncé de 1833 à 1842, qui va chercher l'eau à 548 m. de profondeur, sous Paris. Cette eau remonte naturellement à environ 30 m. au-dessus du sol, et a une température de 27°7. On en a foré d'autres analogues à la Butte-aux-Cailles, Passy, la place Hébert, Vincennes.

Le puits de Brannay, près Chéroy, descend à 450 m.; celui de Saint-Fargeau, foncé en 1853, chez le châtelain, M. DE BOIS-GELIN, va chercher l'eau à 186 m. 10 et la remonte 15 m. 80 au-dessus du sol. Le forage de Toucy (Yonne), fait en 1908 à la cote 189 au-dessus de la mer, descend à 74 m. 15 de profondeur : l'eau ferrugineuse remonte jusqu'au sol par un tubage de 0 m. 248 de diamètre avec un débit de 1200 litres à l'heure.

Plus près du point d'absorption de l'eau qui alimente la nappe, les puits descendent à 8-9 m. à Saint-Sauveur (260 m. d'altitude), 10 m. aux Metz, 34 m. au champs de foire de Bel-Air. On voit l'approfondissement progressif et rapide de la nappe, qui plonge vers la capitale.

L'artésianisme théorique qui résulte du principe des vases communicants et donnerait l'eau 240 m. au-dessus de la Seine à Paris, est modifié par le frottement de l'eau sur les parois et dans les fissures du sol (perte de charge), qui s'observe dans les moindres canalisations d'eau.

Le puits des Salles, foré vers 1926, par ordre de M. NERSESIAN, ambassadeur de Perse, descend à 352 m. de profondeur; nous n'avons aucune idée de la dépense, qui peut être de l'ordre de 1.000 francs le mètre; mentionnons que celui de Grenelle avec des outils moins perfectionnés que ceux d'aujourd'hui à coûté 363.000 francs.

Les échantillons des terrains traversés à Montbouy ont été conservés; mais remontés la plupart du temps sous forme de boue, sans fossiles, ils ont été délités par le temps, se pénètrent et ne montrent que des variations insensibles de nature et de coloration. Voici quelques notes :

Sables graveleux des poudingues et argiles à silex

24 <sup>m</sup> 00	parcelles craie blanche et silex	—	Craie moduleuse C <sup>7</sup>
30 <sup>m</sup> 00	craie franche avec silex.	. . . —	»
150 <sup>m</sup> 00	—	—	»
290 <sup>m</sup> 00	marne blanchâtre.	. . . —	Craie marneuse C <sup>6</sup>
315 <sup>m</sup> 00	argile brune	. . . —	Marnes ou argiles de Myennes C <sup>3</sup>
343 <sup>m</sup> 00	argile brun-foncé.	. . . —	»
350 <sup>m</sup> 00	sable brun-verdâtre s'oxydant vite à l'air.	. . . —	Sables verts C <sup>1</sup>

La chaleur de l'eau est très appréciable; à défaut de thermomètre et par comparaison nous l'estimons proche de 23°. La température moyenne qui est celle des sources superficielle voisines, étant de 12° et le degré géothermique augmentant la température d'un degré par 31 m. de profondeur, le calcul indiquerait 23°. Notons que des eaux thermales de grandes profondeur, en France même, atteignent 64° à Dax, 81° à Chaudesaigues.

La lame d'eau déversée à 3 m. au-dessus du sol par le tubage d'environ 20 centimètres <sup>(1)</sup> (128 m. d'altitude, le Loing étant à 106 m., le canal de Briare à 110 m. au déversoir de Calvin) est d'environ un demi-litre-seconde, ce qui donnerait 1800 litres-heure et 45 mètres cubes par jour d'une eau légèrement sulfureuse, et déposant du fer sur les parois du caniveau cimenté irriguant un très beau domaine. Les Naturalistes furent heureux d'être admis à le visiter et admirèrent l'envol gracieux de canards mi-sauvages, mi-domestiques.

---

(1) Notre collègue LAFORGE a fait une bonne photographie de l'appareillage extérieur du puits.

**Compte rendu de l'excursion du dimanche 7 juillet 1935  
à Châteaurenard (Loiret)**

par A. BEAUVAIS

Le 7 Juillet au matin, les Naturalistes se trouvent réunis devant la gare de Châteaurenard et, sous la direction de M. SOUDAN, commencent la visite de la coquette cité bâtie sur les rives de l'Ouanne et étagée sur la colline qui domine la vallée.

Après avoir traversé des bras de l'Ouanne, ils arrivent devant le Château de La Motte ou du Miroir. Délicieux château de briques roses, pur spécimen de style Louis XIII, qui se reflète dans l'eau de ses larges douves alimentées par les bras de l'Ouanne. Les Naturalistes admirent les lignes pures et nobles de la façade, aux fenêtres régulières, et contemplant sous le soleil les tons harmonieux de ces vieux murs. Dominant la régularité un peu froide de la façade, c'est l'envolée des toitures et des cheminées au-dessus des têtes des arbres.

Prenant alors un chemin contournant le château, les visiteurs se retrouvent devant la façade dominant le parc, façade plus compliquée, reliée au parc par dessus les douves, comme la façade sur la Cour d'honneur d'ailleurs, par un vieux pont qui paraît antérieur au château actuel.

Cette façade s'ouvre sur une belle perspective de prairies et de bois. De vieux arbres s'enchevêtrent sur ce sol humide et les allées s'enfoncent dans des sous-bois profonds. Quelques Naturalistes désignent au passage des essences rares. A ce moment le petit groupe se félicite de trouver dans sa société M. VILCOQ, directeur honoraire de l'Ecole d'Agriculture du Chesnoy qui met aimablement à la disposition des curieux sa connaissance de la nature.

Sur les communs, deux anciens cadrans solaires retiennent l'attention des visiteurs.

Revenus à leur point de départ devant la Cour d'honneur, ils quittent ce chef-d'œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle et, traversant la Ville, ils remarquent la maison de La Fontaine (XV<sup>e</sup> siècle) aux montants de bois sculptés.

Il faut maintenant, en montant la colline, remonter le cours des ans, pour aller visiter le château du Haut construit sur la hauteur qui domine la vallée. Les ruines datant du XIII<sup>e</sup> siècle sont de l'architecture militaire de l'époque. Elles sont fort imposantes du

côté Ouest. On remarque dans l'épaisseur des murailles, des silex et même de la marne, matériaux du pays utilisés par les architectes de ce temps.

Par un trou béant d'un pan de muraille, les Naturalistes contemplant la vallée verdoyante et la silhouette du château de La Motte qui se profile dans le bas. Deux époques séparées par cette première Révolution que fut la Réforme et qui marqua si profondément notre Vallée du Loing.

Notre collègue GAUTHIER fit du reste dans le n° 7 du *Bulletin mensuel* un historique très précis de ces deux châteaux de Châteaurenard.

L'Eglise est dans l'enceinte du château et domine la ville. Elle aussi porte au-dessus du porche, à l'intérieur, une inscription de 1574, indiquant qu'elle fût rebâtie à cette époque après avoir été « ruinée par les rebelles ».

Un puits de 40 mètres de profondeur, près de l'Eglise, réunit les Naturalistes autour de sa margelle usée.

Les Naturalistes regagnent l'Hôtel du Sauvage où les attendent une hôtesse accorte et aimable, une salle fraîche et un menu soigné. Vingt-deux collègues se trouvent ainsi réunis et jouissent une fois de plus de se retrouver dans une aimable et simple compagnie, sachant allier les plaisirs de l'esprit à ceux de la table.

*Le Secrétaire général-Gérant,*  
Maurice MORINET.

*Achévé d'imprimer le 23 juillet 1935.*